COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JANVIER 1983

Président : M. Cl. Nicolet.

M. Claude Moussy, président sortant, au moment où son mandat s'achève, dit la satisfaction qu'il a éprouvée à le remplir. Il exprime sa gratitude envers tous ceux qui lui ont rendu la tâche facile : administrateur, conférenciers, collègues de l'Université de Provence grâce auxquels les journées archéologiques du mois de juin furent une grande réussite. Abandonner des fonctions si plaisantes ne va pas sans regret, mais toute mélancolie serait intempestive à considérer la qualité du nouveau président, ses compétences nombreuses et sa notoriété.

M. Claude Nicolet succède à M. Claude Moussy, le remerciant des paroles généreuses qu'il a prononcées pour cette intronisation. Le nouveau président se réjouit de ce qu'à travers lui la Société des Études latines a voulu honorer l'Histoire ancienne, comme souvent par le passé elle l'avait fait, en portant à la présidence J. Carcopino, E. Albertini, Ch. Samaran, A. Piganiol, W. Seston, A. Aymard, H.-I. Marrou, A. Chastagnol : liste prestigieuse ! Heureusement, la charge de la présidence est aussi simple qu'honorifique : un *honos* plutôt qu'un *onus*. Sous un prince ferme et bienveillant, M. Nicolet s'engage à gérer son consulat (en fait : surveiller la clepsydre) avec assiduité, mais dans un esprit libéral.

Il donne alors la parole à l'Administrateur, qui informe la Société des Études latines du décès d'un de ses membres brésiliens, L. Vandick da Nobrega, juriste, germaniste (il avait professé à l'Université libre de Berlin), latiniste, fondateur, à Rio de Janeiro, d'une Université qui honore les études classiques.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. Royo, *L'*Octavie *entre Néron et les premiers Antonins* (texte publié dans ce volume, p. 189).

Le Président remercie le conférencier, pour un exposé qui l'a comblé, personnellement, puisqu'il y était question d'idées politiques et d'histoire.

M. R. France sait gré à l'orateur d'avoir souligné l'intérêt et la valeur de l'*Octavie*, seule tragédie prétexte que nous possédions. Comme M. France,

M. R. Villers évoque la question traditionnelle et sans doute insoluble de l'attribution de cette pièce.

Dans la communication de M. Royo, M. P. Grimal a trouvé une idée neuve et importante : l'accent mis sur la légitimité que conférait l'hérédité en ligne féminine. A ce sujet il rappelle les travaux de J. Carcopino sur l'hérédité chez les Antonins et signale la thèse récente de J.-P. Martin, *Prouidentia deorum* (voir *R. É. L.*, t. LX, p. 448). Dans l'*Octavie*, on peut reconnaître l'écho des spéculations monarchiques qui ont suivi l'année des quatre empereurs.

M. M. Poirier fait observer toute l'ambiguïté du principe de légitimité héréditaire, dans le cas particulier d'Octavie.

II. — M. J. Courtès, *De la langue au langage : le latin outil de signification et de référence selon G. W. Leibniz* (texte publié dans ce volume, p. 242).

M. Cl. Nicolet félicite M. Courtès, dont l'exposé a constitué un excellent aperçu d'une vaste matière : l'utilisation des anciens Latins par les philosophes de l'époque classique.

M. A. Michel, dans le même sens, insiste sur l'importance de ce type de recherches, qui font apparaître la fécondité de la culture latine dans les siècles postérieurs à la Renaissance. Au sujet de Leibniz, il évoque la réflexion de Michel Serres, qui étudie, chez ce philosophe, l'effort pour trouver un langage de l'interférence, de la culture universelle : non celui qui se ramènerait à la seule philosophie, ou à la mathématique seule, mais un langage qui permettrait de traduire la mathématique en philosophie, et la philosophie en mathématique.

Intervient également M. R. Villers.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 12 FÉVRIER 1983

Président : M. Cl. Nicolet.

M. Cl. Nicolet donne la parole à M^lle^ J. Ernst qui, pour la F. I. É. C., fournit les derniers renseignements relatifs au Congrès de Dublin (1984).

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. L. Duret, *Juvénal réplique à Trébatius...* (texte publié dans ce volume, p. 201).

Le Président remercie M. Duret de cette communication où il a trouvé de quoi répondre à ses préoccupations d'historien. L'art de Juvénal, savant et subtil, pourrait décourager d'abord qui cherche dans cette poésie des documents. Mais l'exposé a bien montré que Juvénal n'était pas détaché du réel et que le masque du poète correspond à son époque.